

GOD OF TWO TESTAMENTS

LE DIEU DES DEUX TESTAMENTS - Chapitre 3 - Fils De L'Homme

Tout ce que précède, établit le témoignage biblique suivant :

1. Yahweh est une Personne-Esprit puissante qui régit l'univers.
2. Il y a à peu près deux mille ans, Celui-ci se revêtit d'une chair humaine dans la personne de Jésus-Christ.

Mais, si Jésus fut vraiment Yahweh en chair, que veut dire le Nouveau Testament quand il parle de Lui comme étant « à la droite de Dieu » ? Et que veut dire Paul quand il écrit que le Fils « remettra » le royaume au Père à la fin des temps ? Telles qu'elles sont, ce sont de bonnes questions. Aussi cet aspect de notre étude traitera de ces deux questions.

A La Droite De La Puissance

Un passage typique, dans lequel il est parlé de Jésus comme étant à la droite de Dieu, se trouve au chapitre 7 des Actes. Là, Etienne, mourant, fixe les regards vers le ciel, et voit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Il dit :

Mais Etienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit : Voici, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. (Actes 7:55-56)

Notre difficulté commence à être résolue si nous observons la terminologie qui est employée dans ce passage. Nous allons considérer ces trois points :

1. Etant un simple homme, Etienne n'a pas pu avoir vu Dieu en tant qu'Être-Esprit dans Sa pleine majesté et Sa sainteté (1 Timothée 6:16). Il n'a pas pu voir Jésus *en tant qu'Être-Esprit* (1 Corinthiens 15:45). Mais Actes 7:55 nous informe qu'Etienne vit la « gloire de Dieu » quand il vit Jésus. Comment ?
2. Le récit explique qu'il eut une *vision* du « Fils de l'homme » debout à la droite de Dieu. Comme nous le verrons plus loin d'une façon plus détaillée, l'expression « Fils de » est

un titre messianique qui explique *l'humanité* que le Messie possédait pendant Son pèlerinage terrestre. Aussi, bien qu'Etienne n'ait pas pu avoir vu Son Seigneur en tant qu'Esprit, il a eu une vision de Lui en tant que « Fils de l'homme ».

3. Si Jésus est, au *sens littéral*, à la droite « de » Dieu, comment alors le Christ pourrait-Il être Dieu ?

Nous ferons bien de noter que cette phrase, telle qu'elle se trouve dans le Nouveau Testament, parle de Jésus comme étant à la droite de *Dieu*, pas simplement à la droite « du Père ». Jésus est-Il Dieu ou pas ? Des centaines de versets proclament qu'Il l'est. Et s'Il est Lui-même Dieu, alors Il ne peut pas être au sens littéral à la droite de Dieu.

De plus, nous sommes éclairés quand nous consultons les lexiques, car les lexiques grecs nous apprennent que la phrase « à la droite » est un langage figuré pour parler de « *la puissance de Dieu* ».

[1]

Plusieurs versets de la Bible indiquent que la phrase est une expression idiomatique pour parler de la propre puissance de Dieu. Moïse s'est réjoui :

Ta droite, ô Eternel est magnifiée par sa vigueur. (Exode 15:6)

De même David disait :

La droite de l'Eternel est élevée ! La droite de l'Eternel agit avec puissance. (Psaume 118:16)

Une fois, Jésus Lui-même a déclaré :

C'est par le doigt de Dieu que moi je chasse les démons... (Luc 11:20)

D'une manière évidente, la terminologie ci-dessus – « le doigt de Dieu », « la droite de Yahweh », « à la droite de Dieu » - doit être prise au sens figuré.

En outre, il mérite certainement d'être noté que Jésus ne parlait pas simplement de Lui comme étant à la droite de *Dieu*, au contraire, Il parlait du « Fils de l'homme », comme étant « à la droite » de la « puissance » :

Je vous déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel. (Matthieu 26:64)

Il se peut aujourd'hui que certains puissent mal comprendre, mais ceux qui entendirent les paroles de Jésus comprirent qu'Il prétendait à la divinité. En effet, lorsque le Christ a parlé d'être « à la droite de la *Puissance* », le Souverain Sacrificateur L'a accusé de blasphème. (v65-66)

Si Jésus-Christ est à la droite de la « puissance », peut-Il vraiment se distinguer de cette puissance ? L'apôtre Paul dit que Christ *est* la puissance de Dieu (1 Corinthiens 1:24).

Jésus Lui-même a rappelé à Ses disciples qu'Il a *toute* puissance et autorité à Sa disposition (Matthieu 28:18). Beaucoup de personnes peuvent ne pas réaliser cela, mais Celui qui est « à la droite de la puissance » reviendra « *avec* puissance et une grande gloire ». (Matthieu 24:30) Ainsi, Celui qui est « à la droite de la puissance » ne peut vraiment pas être séparé de cette puissance.

Il est dit aussi que le Fils de l'homme est « à la droite de la *majesté* » (Hébreux 1:3 ; Hébreux 8:1).

Quelques traductions ont utilisé l'expression « *la Majesté* » (impliquant évidemment que c'est « le Père » qui est indiqué). Mais, ici, le mot grec est un nom abstrait *féminin* qui signifie simplement « majesté », ou, pour être plus précis, « grandeur ». Et, tandis que l'auteur de l'épître aux Hébreux parle de Jésus comme étant « à la droite de la grandeur », il dépeint, plus loin, le Christ comme « *l'unique* expression de la gloire de Dieu » (Hébreux 1:3, *The Amplified Bible*). En d'autres termes, Jésus *est* la grandeur de Dieu !

De plus, si cette expression « à la droite » ne doit pas être prise au sens figuré, comment pourrions-nous comprendre Jean 1:18 où il nous est dit que le Fils unique « est dans le sein du Père » ? Devrions-nous aussi prendre ceci au sens littéral ?

De la même manière, si Jésus est littéralement « à la droite de Dieu », sommes-nous, *nous* aussi littéralement au même endroit ? Remarquons trois passages à cet égard :

1. Ephésiens 1:20 : Il (Dieu) l'a mise en action en Christ, *en Le ressuscitant d'entre les morts et en Le faisant asseoir à Sa droite dans les lieux célestes* ».
2. Ephésiens 2:6 : Dieu « *nous a ressuscités ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ* ».
3. Colossiens 3:1-3 : « *Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu... Votre vie est cachée avec Christ en Dieu* ».

Franchement, si nous devons être d'accord avec la terminologie, alors les versets ci-dessus expriment un sens figuré pour Christ s'ils expriment un sens figuré pour nous. Car nous sommes « avec Lui dans les lieux célestes » et notre vie est cachée « avec Christ en Dieu ».

Dans 1 Corinthiens chapitre 15, Paul parle du « Fils » remettant le royaume au Père, et du « Fils » Lui étant soumis afin que Dieu soit tout en tous (v. 24-28). Ceci n'est-il pas relatif à ce qui a précédé ? Pour être parfaitement sincère, si l'apôtre n'emploie pas ici un langage figuré, alors il parle sûrement de deux personnes divines, en vérité de deux dieux : un concept qui ne se trouve pas dans les Ecrits de l'Ancien Testament, ni dans ceux du Nouveau Testament.

De plus, certaines affirmations du passage lui-même indiquent que Paul utilise, en fait, un langage figuré. En premier lieu, il déclare que « le Fils » régnera seulement jusqu'à ce qu'Il ait mis tous les ennemis sous Ses pieds. Ensuite, selon ce que dit Paul, le Fils « remettra » le royaume au Père. [2]

Mais beaucoup d'autres versets détaillés nous disent explicitement que Jésus-Christ ne cédera jamais Son royaume à un autre. Citons seulement quelques références :

Mais au Fils Il dit : Ton trône, ô Dieu, est éternel ! (Hébreux 1:8)

Il régnera... éternellement et Son royaume n'aura pas de fin. (Luc 1:33)

Renforcer la souveraineté et donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume... dès maintenant et à toujours. (Esaïe 9:6-7)

Paul lui-même a écrit que « le Seigneur Jésus-Christ est assis au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté... non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. » (Ephésiens 1:20-21)

Une autre clé se trouve dans le passage de l'Epître aux Corinthiens elle-même : c'est l'exposé graduel de Paul déclarant que « le Fils » sera soumis « afin que Dieu soit tout en tous ». D'autres versets, sous la plume du même Paul, clarifient abondamment le fait que Jésus-Christ en tant que Dieu est « tout en tous » (par exemple Ephésiens 1:23 ; Ephésiens 4:10 ; Colossiens 3:11).

Naturellement, la démonstration de l'apôtre ne pouvait pas parler, au sens littéral, de deux personnes divines. Ce dont il parlait concernait certainement des liens de filiation de Jésus qui seront soumis « afin que Dieu soit tout en tous ». Très souvent, dans le Nouveau Testament, le « Fils » est mentionné

en termes de « liens de filiation ». Oscar Cullman approuve cette énonciation ; dans son commentaire sur 1 Corinthiens 15:28, il a écrit :

Là, se trouve la clé de toute la Christologie du Nouveau Testament. Il est significatif qu'il est fait mention du Fils en vue de l'action révélatrice de Dieu, non en vue de Son Etre (c'est nous qui soulignons).

Mais, pour cette raison précise, Père et Fils sont vraiment un dans cette activité. Nous pouvons maintenant dire du « Fils de Dieu » ce que nous avons dit précédemment au sujet du Logos (La Parole) : Il est Dieu en tant que tel, révélé dans l'action rédemptrice. Le Nouveau Testament tout entier parle de cette action rédemptrice. Par conséquent, le « royaume du Fils » est celui dans lequel nous vivons actuellement, avant la fin des temps. (Colossiens 1:13) [3]

Bien qu'il soit le royaume de Dieu, il est aussi connu maintenant comme le royaume du *Fils*. A notre époque, nous pouvons recevoir l'Esprit de *Dieu*, [4] également appelé « L'Esprit de Son Fils » [5] (ainsi que « l'Esprit de Christ »). [6] Par conséquent, nous pouvons considérer attentivement la citation suivante du Dr. Cullmann car elle présente le point de vue biblique : « La distinction entre le Père et le Fils a seulement une signification en rapport avec *l'Heilsgeschichte* » (mot Allemand pour « histoire du salut »). [7]

Dans les temps à venir, il n'y aura plus besoin de l'action rédemptrice du Fils, ni même de la *filiation* de Dieu. Dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, après avoir été complètement réconciliés avec notre Créateur, nous n'aurons pas besoin que Dieu vive et meure à nouveau pour nous en tant que Fils. A cet instant, le rôle de Dieu en tant que « Fils » sera d'être soumis, « afin que Dieu soit tout en tous ».

Toutefois, *jusqu'à* ce que l'humanité soit réconciliée avec le Créateur dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, l'homme aura besoin d'un « médiateur » entre lui et son Dieu :

Car, il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme... (1 Timothée 2:5)

Ce simple verset n'est rien d'autre qu'une clé pour la compréhension du concept biblique de la filiation de Jésus. Dans le verset ci-dessus, le mot grec pour « homme » est *antrophos* ; il signifie, au sens littéral, « un être humain » (c'est le terme duquel le mot anthropologie, « l'étude de l'homme », tire sa racine).

Selon ce verset, le *seul* « médiateur » que nous possédons est l'être humain, Jésus de Nazareth (époque pendant laquelle Dieu s'est revêtu de chair en tant que Fils et a marché parmi nous « pleine de grâce et de vérité »). [8] « Celui-ci, dit l'apôtre, « est notre *seul* médiateur ! » Et la suite de notre présent chapitre confirmera que ce médiateur est :

1. Un Fils qui a reçu tout pouvoir.
2. Un Fils qui l'était sur Sa propre maison.

Un Fils unique – non pas un Fils éternel.

Tout Pouvoir

Il a été mentionné précédemment que Jésus n'est pas simplement à la droite de la puissance, mais qu'Il *possède* la puissance – tout pouvoir. Le Nouveau Testament présente Christ avec une réelle puissance. C'est précisément en Jésus que nous pouvons voir la puissance de Dieu. Certains pouvaient voir que Jésus de Nazareth était différent ; Il avait les réponses. Mais en réalisaient-ils *les raisons* ?

A une occasion, un jeune chef s'approcha du Nazaréen et Lui demanda :

Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Pourquoi M'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. (Marc 10:17-18)

Christ reprit-Il le jeune homme parce qu'il L'avait appelé bon ? Ou Jésus disait-Il, en fait :

Quand tu M'appelles bon, sais-tu ce que tu viens de reconnaître ? Réalises-tu vraiment qui Je suis ?

Voici la version de John Stott : « Pourquoi m'appelles-tu bon », demande-t-Il au jeune homme, « personne n'est bon si ce n'est Dieu seul ». « *Exactement* », devrions-nous répartir.

Ce n'est pas que Tu es meilleur que les autres hommes, ni même le meilleur des hommes, mais Tu es bon, bon de la bonté de Dieu. [9]

Il ne semble guère logique que Jésus reprenne le jeune homme pour L'avoir appelé bon ; Christ Lui-même a déclaré qu'Il *était* bon ! « Je suis le bon Berger » a-t-Il dit en plus d'une occasion. [10]

Si Jésus était le bon Berger, s'Il était bon, Il avait donc la puissance que les autres ne possèdent pas : la *puissance* d'être bon. A la différence de vous et de moi, Jésus n'a jamais menti ; Il n'a jamais eu de mauvaises pensées, Il n'a jamais commis de péché, quel qu'il soit. Il est bon, capable de toujours conduire les autres vers ce qui est bon.

Jésus était naturellement conscient du fait qu'Il irradiait la véritable bonté de Dieu, c'est pourquoi Il poursuivit, commandant au jeune chef :

Suis-Moi ! (Marc 10:21)

Si Jésus Lui-même n'était pas bon, s'Il *n'était pas* Dieu « qui seul est bon », quelle autorité avait-Il pour dire au jeune homme de *Le suivre* ?

C'est seulement en prenant Jean à la lettre lorsqu'il écrit que Dieu « devint chair », [11] que nous pouvons commencer à comprendre la puissance et l'autorité de Jésus-Christ.

Certains scribes et Pharisiens pouvaient comploter dans leur esprit contre Jésus, mais ayant la *puissance* à Sa disposition, Il était capable de lire leurs pensées et sonder les véritables profondeurs de leurs cœurs :

Il connaissait leurs raisonnements. (Luc 6:8)

Lorsque Ses disciples avaient une mauvaise attitude dans leur cœur :

Jésus connaissait la pensée de leur cœur. (Luc 9:47)

Lors d'une fête de Pâque, à Jérusalem, beaucoup crurent en Son nom, voyant les miracles qu'Il faisait :

Mais Jésus ne se fiait pas à eux parce qu'Il les connaissait tous et parce qu'Il n'avait pas besoin qu'on Lui rende témoignage de quelqu'un : Il savait de Lui-même ce qui était dans l'homme. (Jean 2:24-24)

Ce pouvoir n'est pas ordinaire. L'homme ne peut le posséder naturellement. Cet extraordinaire pouvoir manifesté par Christ n'allait pas non plus sans l'autorité : le droit d'utiliser ce pouvoir. Jésus avait *l'autorité* pour dire à la femme repentante :

Tes péchés sont pardonnés. (Luc 7:48)

Christ avait *l'autorité* pour annoncer à l'homme paralytique :

Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. (Marc 2:5)

Certains peuvent s'interroger aujourd'hui sur une telle autorité : pardonner les péchés. Quand Jésus émit cette prétention, les gens de ce temps-là commencèrent à L'interroger sur son droit à faire une telle déclaration.

Aussi Jésus démontra-t-Il Son autorité en *guérissant* miraculeusement, sous les yeux de tous, l'homme qu'Il avait pardonné. Voici le récit de cet incident, tel qu'il est rapporté par Marc :

Il y avait là quelques scribes qui étaient assis et qui raisonnaient en eux-mêmes. Comment cet homme parle-t-Il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? Jésus ayant aussitôt connu par Son esprit leur raisonnement intérieur, leur dit : Pourquoi avez-vous de tels raisonnements dans vos cœurs ? Lequel est le plus aisé, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-Il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. Et à l'instant, il se leva, prit son lit, et sortit en présence de tous, de sorte qu'ils étaient tous dans l'étonnement et glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil. (Marc 2:6-12)

C'est une vraie puissance. Lors d'une autre occasion, une femme désespérée a expérimenté la puissance du Messie en touchant simplement Ses vêtements, avec la confiance qu'elle serait guérie d'une terrible infirmité. La guérison instantanée fut le résultat de sa foi. Et, au même instant :

Jésus ressentit en Lui-même qu'une force était sortie de Lui. (Marc 5:30)

La version « King James » rend le mot ci-dessus par « vertu », mais « vertu » est simplement un vieux mot anglais pour « puissance », « force ». Et « puissance » est certainement la traduction correcte du mot grec *dunamis* (duquel vient « dynamo » et « dynamique »).

La force – la puissance, sortit de Jésus pour guérir cette femme parce qu'Il *était* dynamique, parce qu'Il était virtuellement une dynamo vivante qui possédait une provision infinie de puissance ! Sa puissance ne « s'épuisait pas », Sa puissance n'était pas limitée à la guérison d'une ou de quelques personnes. Lors d'une autre occasion :

Toute la foule cherchait à Le toucher, parce qu'une force sortait de Lui et les guérissait tous. (Luc 6:19)

La puissance du Christ vivant n'était pas limitée à la *guérison* du corps physique. Sa puissance Lui permettait, par un simple geste, de ramener à la vie une chair morte :

Lazare, sors ! (Jean 11:43)

Quand, de la même façon à Naïn, la puissance de Jésus ressuscita surnaturellement un homme mort, les multitudes étaient poussées à s'écrier :

Dieu a visité Son peuple ! (Luc 7:16)

Cette puissance de Jésus ne se limitait pas seulement à ramener les *autres* à la vie. Parlant de Son propre corps, le Nazaréen prédisait :

Détruisez ce temple, et en trois jours Je le relèverai. (Jean 2:19)

Personne ne Me l'ôte (la vie), mais je la donne de Moi-même, J'ai le pouvoir de la donner et J'ai le pouvoir de la reprendre... (Jean 10:18)

Pouvons-nous saisir la signification de cette prétention ? C'est possible si nous réalisons que l'apôtre Paul déclare que *Dieu* est « Celui qui ressuscite les morts » (2 Corinthiens 1:9). Car Jésus dit : « *Je le relèverai... J'ai le pouvoir de la donner et J'ai le pouvoir de la reprendre* ».

Et Celui qui est sorti de la tombe, il y a deux mille ans, nous dit :

Je suis la résurrection et la vie. (Jean 11:25)

Il dit encore :

L'heure vient... où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. (Jean 5:25-28)

Puissions-nous entendre, au dernier jour, la voix de Jésus afin de ressusciter et vivre ; Il a le pouvoir de mettre en nous la vie éternelle.

Après Sa propre résurrection, Christ glorifié a déclaré qu'Il possédait :

Tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. (Matthieu 28:18)

C'est la véritable puissance, la puissance infinie. Et l'apôtre des Païens l'a bien résumé en écrivant que Jésus est :

... au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté, au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. (Ephésiens 1:21)

Un Fils Sur Sa Propre Maison

La scène dut être choquante quand le charpentier commença à chasser hors du temple les changeurs de monnaie corrompus qui exploitaient, dans la propre maison de Dieu les foules impuissantes ! Selon Marc :

Il ne laissait personne transporter un objet quelconque à travers le temple. (Marc 11:16)

En faisant ainsi, le Fils de l'homme agissait certainement comme s'Il était dans Sa maison. William Barclay a suggéré que, dans l'acte de la purification du Temple, l'esprit de Jésus nous est clairement révélé...

Il n'a pas purifié le Temple comme un fonctionnaire ecclésiastique ou un officiel attaquant abus ou réparant une situation mauvaise et inconvenante. Il a nettoyé le Temple comme s'il Lui appartenait (c'est l'auteur qui souligne), comme si c'était Sa propre maison et Sa demeure personnelle... Il n'a pas agi comme un homme ayant affaire à quelque abus, Il a agi comme Dieu chassant le mal de Sa propre maison. [12]

Si Jésus « a agi comme Dieu », Il a aussi parlé comme Dieu quand Il a affirmé, faisant référence à Lui-même :

Je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple. (Matthieu 12:6)

Le peuple a reçu divers témoignages de cette action : Ses miracles, Ses enseignements, et même Sa vie parfaite.

Mais, en plus de ces choses, une voix surnaturelle apporta de temps à autre un témoignage *verbal* au peuple.

Lors d'une occasion, Jean Baptiste rendait témoignage de Christ, reconnaissant :

Et moi je ne Le connaissais pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise d'Esprit Saint. (Jean 1:33-34)

Ainsi, Jean entendit une voix, celle-ci l'informant que l'Esprit descendrait sur le Messie. Quand Jésus fut baptisé par Jean, une voix indiqua au Baptiste que « *la colombe* » descendue était vraiment l'Esprit de Dieu. Cette voix déclara :

Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai (J'avais) pris plaisir ou J'étais très heureux. (Matthieu 3:17) (D'après le Grec).

Dans pratiquement tous les Evangiles parallèles décrivant les événements ci-dessus, les récits utilisent le temps aoriste dans le Grec : « *J'avais pris plaisir* ». Ils n'utilisent jamais le temps présent régulier : « *J'ai pris plaisir* ». Les traductions le rendant ou non, Dieu, sans nul doute, disait :

Dans le Fils J'étais très heureux de demeurer.

C'est précisément ce que l'apôtre Paul déclare dans Colossiens :

Car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute plénitude. (Colossiens 1:19)

Ce lumineux verset de l'apôtre Paul utilise le verbe grec identique à celui qui se trouve dans les références ci-dessus, tirées des Evangiles. De plus, le verbe se trouve au même temps aoriste : « *était* » bien heureux !

D'autres versets indiquent aussi que Dieu était là dans Sa propre maison, en tant que Fils.

Les prophètes et les messagers de Dieu étaient envoyés « de » Dieu. Par exemple :

Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean. (Jean 1:6)

Ceci ne veut pas dire, naturellement, que Jean était avec Dieu avant sa mission, cela signifie qu'il fut suscité par Dieu et envoyé par Lui, de Sa part. Mais, à la différence de Jean et des autres prophètes, Jésus de Nazareth n'a pas été simplement envoyé *par* Dieu. En effet, une différente préposition

grecque est employée à l'égard de Jésus. Toutes les fois que les récits du Nouveau Testament parlent du Christ étant envoyé, ils déclarent qu'Il est envoyé « *hors de* » Dieu. Et, tandis que Dieu était simplement « avec » Ses prophètes, Il était « en » Jésus-Christ. Les paroles de Nicodème montrent qu'il a pu ne pas avoir pleinement saisi la mission de Jésus, car il dit à Jésus de Nazareth :

Rabbi, nous savons que Tu es un docteur venu de la part de Dieu, car personne ne peut faire ces miracles que Tu fais, si Dieu n'est avec Lui. (Jean 3:2)

Nicodème reconnaissait que Jésus était venu « de la part » de Dieu, mais il ne reconnaissait pas qu'Il était « *sorti* » de Dieu, tout comme les écrivains du Nouveau Testament le reconnaissaient. Ce maître juif reconnaissait que Dieu était « avec » Christ, mais il ne reconnaissait pas que le Père était *dans* le Fils, comme Jésus l'avait affirmé Lui-même.

Dans le huitième chapitre des Romains, nous avons un autre verset en rapport avec ce dont nous considérons :

Car – chose impossible à la loi parce que la chair la rendait sans force – Dieu, en envoyant à cause du péché Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair. (Romains 8:3)

La traduction du Grec mentionné ci-dessus est honnêtement acceptable. Toutefois, il devrait être signalé que la traduction anglaise pourrait être trompeuse. Car, selon la signification régulière du terme grec employé, Dieu a envoyé le Fils « *de Lui-même* ». Si Paul dit que Dieu a envoyé Son « propre » Fils, il est étrange alors qu'il n'ait *pas* employé le mot grec normal (*idios*) pour exprimer cette pensée. Inversement, si l'apôtre ne voulait pas dire que Dieu avait envoyé le Fils « *de Lui-même* », il est aussi étrange qu'il ait utilisé le vrai terme grec (*heatou*), lequel, normalement et fondamentalement, a cette signification.

Par conséquent, selon le Grec inspiré de l'apôtre Paul, la traduction devrait être :

Car – chose impossible à la loi parce que la chair la rendait sans force – Dieu, en envoyant à cause du péché le Fils de Lui-même dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair. (Romains 8:3)

Il n'est pas étonnant que le Dr. Alfred Marshall ait utilisé la forme ci-dessus dans sa traduction interlinéaire bien connue Grec-Anglais du Nouveau Testament, car c'est exactement ce que le Grec

signifie. A ceux qui ne connaîtraient pas le Grec et qui penseraient que la traduction de ce verset serait impropre, nous répondrons :

1. Qui est le sujet du verset ? « Dieu »
2. Et comment Dieu a-t-Il « condamné le péché » ? « Dans la chair »

En fait, comment Dieu aurait-Il condamné le péché « dans la chair » à moins qu'Il ne *soit* devenu un Fils de Lui-même dans la personne de Jésus ? Les propres paroles de Christ justifient le même point :

Celui qui croit en Moi, croit, non pas en Moi, mais en Celui qui M'a envoyé. (Jean 12:44)

Celui qui me contemple, contemple Celui qui M'a envoyé. (Jean 12:45)

En vérité, ce que Jésus affirme ne saurait être raisonnable, à moins que Dieu ne se *soit* envoyé Lui-même dans le monde dans la personne du Nazaréen. Et le verset déterminant à cet égard déclare qu'en vérité :

Dieu était en Christ réconciliant le monde avec Lui-même. (2 Corinthiens 5:19)

Il faut souligner que ce verset ne veut pas simplement dire que Dieu était « avec » Christ. Dieu Lui-même était « *en* » Christ !

C'est pourquoi, à la fin des temps, Jésus ne remettra pas l'Eglise à un autre. A ce moment-là, Celui-ci remettra simplement l'Eglise à Lui-même :

Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré Lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant Lui cette Eglise glorieuse. (Ephésiens 5:25-27)

Un des plus remarquables versets que nous puissions considérer à cet égard déclare que *nous attendons la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus. Il s'est donné Lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui Lui appartienne, purifié par Lui et zélé pour les bonnes œuvres.* (Tite 2:13-14 ; cf. Exode 19:5 et Deutéronome 14:2)

Lorsque nous réalisons ce que Paul déclare « notre grand Dieu s'est donné Lui-même », Jean 3:16 prend alors sa vraie signification :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Moïse était certainement un grand prophète, mais lui-même ne peut vraiment être comparé à Celui en qui nous avons la vie éternelle :

Jésus, a été fidèle à Celui qui L'avait établi, comme Moïse le fut dans toute la maison de Dieu. En effet, Il a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse, que Celui qui a construit la maison a plus d'honneur que la maison elle-même. Car toute maison est construite par quelqu'un, mais Celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. Pour Moïse, Il a été fidèle dans toute la maison de Dieu comme serviteur... Mais Christ l'est comme un Fils sur Sa maison. Nous sommes Sa maison, si nous retenons fermement jusqu'à la fin l'assurance et l'espérance dont nous nous glorifions. (Hébreux 3:2-6)

Dans ce merveilleux verset, l'écrivain décrit :

1. Dieu comme le constructeur (v. 4)
2. en fait, Jésus comme le constructeur (v. 3)
3. Jésus comme un Fils *sur* Sa maison (v. 6)

Et qui est Sa maison ? L'Eglise, le monde, l'univers. Dans ce passage particulier, la référence est faite à la création spirituelle de Jésus : l'Eglise. Mais nous avons déjà remarqué que la Bible décrit aussi Celui-ci comme le Créateur de toutes choses. Sa maison doit donc inclure Sa création physique et Sa création spirituelle. Selon les Ecritures, Jésus est au-dessus de tout, de la même manière qu'un Fils. Il en est ainsi simplement parce que :

Dieu a voulu être tout Lui-même en Son Fils. (Colossiens 1:19) (traduction libre de The Living New Testament)

Fils Eternel Ou Fils Engendré ?

Dans les écrits du Roi David, se trouve cette intéressante révélation :

Je publierai le décret de l'Eternel. Il m'a dit : Tu es Mon Fils ! C'est Moi qui t'ai engendré aujourd'hui. (Psaumes 2:7)

Comme tant de déclarations des Psaumes, celle-ci est une prophétie messianique qui a trouvé son plein accomplissement dans la lignée de David. Dans les Actes chapitre 13 v. 33, Paul applique ce verset à la résurrection de Christ. Ailleurs, Jésus a été considéré comme « engendré » quand Il sortit de la tombe, car dans l'Apocalypse, chapitre 1 v. 5, Jésus-Christ est appelé « le premier-né » (ou « premier-engendré ») d'entre les morts, référence précise à Sa résurrection.

Cependant, quand les écrivains du Nouveau Testament parlent de Fils « engendré », référence est faite à la venue du Messie dans le monde. Par exemple, l'auteur de l'Épître aux Hébreux cite au chapitre 1 verset 5, le verset 7 du deuxième Psaume mentionné ci-dessus, ceci pour illustrer deux points importants :

1. Un Fils fut engendré
2. Il fut engendré un certain jour

Et, tandis que Paul, dans Actes 13:33 parlait de la résurrection de Jésus, l'auteur de la lettre aux Hébreux a dans l'esprit la naissance du Messie, car il dit, au verset suivant :

Quand de nouveau Il introduit le premier-né dans le monde, Il dit : Que tous les anges de Dieu L'adorent. (Hébreux 1:6)

Mais ce qui est particulièrement intéressant dans le verset 7 du Psaume 2, c'est que le Fils devait être engendré et qu'Il devait être engendré un certain *jour*.

Bien que certains auteurs religieux aient dépeint Christ comme un Fils « éternel », Jésus n'est nulle part appelé ainsi dans la Bible. En fait, le concept d'un Fils *éternel* n'admettrait pas la possibilité d'un Fils *engendré*, car les deux termes seraient en contradiction.

En ce qui concerne la Bible, Jésus-Christ était un Fils engendré – « le Fils Unique ». Et si l'on veut être raisonnable, on doit décider de croire en un Fils éternel ou en un Fils unique engendré.

Le Nouveau Testament a heureusement beaucoup à dire concernant les liens de filiation de Jésus, et, à cet égard, un verset lumineux se trouve dans l'épître aux Romains :

Il concerne Son Fils, né de la descendance de David selon la chair. (Romains 1:3)

Ainsi, nous voyons que le Fils est « né » de la descendance de David. Un verset relatif à cette pensée vient de l'épître aux Galates :

Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé Son Fils, né d'une femme, né sous la Loi. (Galates 4:4) [13]

Bien que le Fils soit né d'une femme, né sous la Loi, Il n'est pas un Fils ordinaire. Car les Evangiles déclarent que Celui-ci est né d'une vierge :

Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, Sa mère, était fiancée à Joseph, avant leur union (litt. « Avant qu'ils soient venus ensemble ») elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit. (Matthieu 1:18)

Quand Joseph apprit la grossesse de Marie, un ange de Dieu lui apparut et lui dit :

Ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu (littéralement « ce qui a été engendré en elle ») vient du Saint-Esprit. (Matthieu 1:20)

D'après le récit biblique ci-dessus, le Fils fut engendré quand le Saint-Esprit couvrit la vierge de la divine présence. Du reste, selon les références ci-dessus, le seul Père fut le Saint-Esprit de Dieu. Le récit de Luc nous informe qu'un ange avait dit à Marie :

Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. (Luc 1:35)

Et il peut être souligné que, selon Luc, Celui-ci « sera » appelé Fils de Dieu quand Il sera né, non pas avant Sa naissance. Au sujet du Messie, le même ange dit :

Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. (Luc 1:32)

Que Celui-ci soit connu comme le Fils de « Dieu » ou le Fils du « Très-Haut », le concept biblique de la filiation de Jésus repose sur Sa naissance physique surnaturelle. Et, selon un érudit perspicace :

Matthieu et Luc essayent, au moyen des récits de l'enfance, d'éclaircir les liens de filiation de Jésus et de soulever le voile sur la question « Comment le Père a-t-Il engendré le Fils » ? [14]

Comment la Bible explique-t-elle la filiation de Jésus-Christ ? A partir des « récits de l'enfance » de Matthieu 1 et Luc 1 ! Mais, malheureusement, les conciles d'églises et les théologiens des siècles derniers n'ont pas voulu reconnaître l'explication biblique de la question suivante : « Comment Jésus

est-Il devenu fils ? » Par leur approche totalement philosophique, les dernières spéculations christologiques ont essayé d'expliquer ce « comment » d'une façon différente. [15]

Selon Jean 1:18, « Le Fils unique » a fait connaître Dieu. Les plus anciens manuscrits grecs utilisent, dans ce verset, l'expression « Dieu unique (sous-entendu engendré) » à la place du mot « Fils ». Par conséquent, de nombreux érudits considèrent « Dieu » comme étant l'interprétation d'origine de Jean. [16]

Mais, que Jésus soit désigné comme « Fils unique » ou « Dieu unique », il est évident que Jean avait à l'esprit – la venue du divin Messie dans le monde. Quatre versets plus tôt, il avait déclaré (Jean 1:14), que Dieu, en tant que Parole, « *est devenu chair et a habité parmi nous* ». Le verset 18 explique qu'à cause de la venue de Jésus dans le monde en tant que « Fils unique », Il a fait « connaître Dieu ». Ainsi, Jean 1, comme Matthieu et Luc, associe directement le « Fils unique » à la naissance physique de Jésus-Christ.

Dans la Bible, d'autres sont appelés « Fils de Dieu », mais Jean 3:16 identifie d'une manière précise Jésus-Christ comme le « Fils unique ». Jésus de Nazareth est le seul à ne pas avoir de père humain. Il est la Parole qui devint chair.

Le Nouveau Testament ne se réfère pas seulement à Jésus en tant que « Fils de Dieu » ; nous avons déjà vu que l'ange L'appelle « le Fils du Très-Haut ». De plus, le Messie est appelé le « Fils de David » et le « Fils de l'homme » ; ces deux dernières expressions indiquant *spécialement* que les liens de filiations de Jésus reposent sur *l'humanité* de cet Etre divin. En réalité, dans le Nouveau Testament, le Christ est plus souvent appelé « Fils de l'homme » que « Fils de Dieu ».

Ceci n'est assurément pas une simple coïncidence, car le titre de « Fils de l'homme » était « une expression hébraïque d'un genre assez fréquent, dénotant *un être humain avec toutes les caractéristiques d'un tel être*, (... un titre messianique spécialement préféré par notre Seigneur pour cette simple raison.) ». [17]

En tant que « Fils de l'homme », Il était totalement humain, mais aussi Dieu dans la chair (Jean 1:14 ; 2 Corinthiens 5:19). D'autre part, le concept *biblique* de la filiation de Jésus gravite autour de l'humanité temporaire, de l'incarnation physique du divin Sauveur. Au travers de l'épître aux Hébreux, nous apprenons que Christ, en sa qualité de Fils, a été « élevé à la perfection ».

Il a appris, bien qu'Il fût le Fils, l'obéissance par ce qu'Il a souffert. Après avoir été élevé à la perfection, Il est devenu pour tous ceux qui Lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. (Hébreux 5:8-9 voir aussi Hébreux 7:28)

Le Fils a été « élevé à la perfection » dans le pèlerinage terrestre de Jésus ; c'est au travers du Fils que Dieu parlait. C'est précisément ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux affirmait quand il écrivait :

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... (Hébreux 1:1-2)

Le Dieu éternel nous parle au travers d'un Fils. Puissions-nous écouter Ses paroles.

Nous avons affirmé précédemment que, si Jésus est un Fils unique, Il ne peut être un Fils éternel. Toutefois, même s'Il n'est pas désigné sous le nom de Fils éternel, Celui qui est devenu chair – qui est devenu un Fils – *est éternel*. Il est éternel en tant que Dieu, non pas en tant que Fils. Jésus Lui-même affirmait :

Comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même. (Jean 5:26)

Et si le Père « a donné » au Fils d'avoir la « vie en Lui-même », alors il y eut un temps où le Fils n'avait pas cette vie ! Mais, peut-on demander : « Michée ne parle-t-il pas de l'éternité de notre Seigneur » ? C'est vrai, mais en tant que Dieu, non pas en tant que Fils. Ce prophète déclare que le Messie « *a une origine qui remonte au passé lointain, aux jours de l'éternité* » (Michée 5:1)

Car ceci est l'œuvre de *Yahweh*, le grand Je Suis auquel Jésus s'identifie en tant qu'Être. *Yahweh* est un Père éternel, mais un Père qui a voulu *devenir* un Fils, comme Esaïe l'a prophétisé :

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné... On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. (Esaïe 9:5)

Ce n'est que quand nous comprenons l'enseignement biblique de la filiation de Jésus que nous pouvons comprendre comment « *l'enfant* » peut être notre « Dieu puissant », comment le « *Fils* » peut être notre « Père éternel ».

Notes et références

1. William F. Arndt et F. Wilbur Gingrich. *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* p. 173
2. 1 Corinthiens 15:24-25
3. Oscar Cullman, *La Christologie du Nouveau Testament* p. 293,294
4. Romains 8:9,14
5. Galates 4:6
6. Romains 8:9
7. Cullmann p. 224
8. Jean 1:14
9. John Stott, *Base du Christianisme* p. 35
10. Jean 10:11,14, un mot grec différent pour « bon », mais avec la même signification de base.
11. Jean 1:14
12. William Barclay, *La pensée de Jésus* p. 190-191
13. La traduction de « fait » par la Version King James dans Romains 1:3 et Galates 4:4 a le soutien des lexiques grecs.
14. Cullmann p. 294
15. Cullmann p. 294, note en bas de page 5
16. Voir *The New American Standard Bible, The New Testament* par Charles B. Williams, ou *The Amplified Bible*.
17. Alexandre Souter, *A. Pocket Lexicon to the Greek New Testament* p. 23,24